

Sujet : « Sommes-nous libres de nos opinions ? »

Principaux sens du sujet :

1er sens : avons-nous les opinions que nous voulons ? est-ce bien nous qui choisissons nos opinions ?

2è sens : ne sommes-nous pas dépendants ou prisonniers de nos opinions ?

3è sens : peut-on avoir l'opinion que l'on veut ? i.e. penser n'importe quoi ?

Confusion fréquente :

« libre de nos opinions » \Rightarrow la liberté d'opinion \Rightarrow la liberté d'expression.

On peut peut-être assimiler liberté d'opinion et liberté d'expression mais à condition que l'opinion désigne l'opinion publique !

Or dans le sujet proposé, il s'agit de « nos » opinions et non pas de l'opinion publique.

1ère Remarque :

De plus, la question de savoir si l'opinion publique est libre c'est-à-dire si elle jouit de la liberté d'expression donne lieu à un faux problème théorique.

C'est un problème politique mais pas un vrai problème philosophique.

Il est évident que dans certains pays la liberté de l'opinion publique est brimée.

2è Remarque :

Un plan en deux parties n'est pas philosophique. Dans le meilleur des cas, il se contente de constater le problème : en l'occurrence, une partie qui indique que nous sommes libres de nos opinions et une deuxième partie qui indique que nous ne sommes pas libres. Mais il manque une confrontation entre ces deux parties.

On ne peut pas dire une chose et son contraire simultanément et sous le même rapport. Il faut montrer comment on peut penser les deux ensembles i.e.

comment les articuler...que ce soit pour réfuter une position ou concilier les deux positions. D'où la nécessité d'une troisième partie.

Analyse des termes du sujet :

« être libre » : 1) ne pas être dépendant ou entravé ; 2) être autonome

« opinion » : pensée personnelle, subjective qui n'est pas rigoureusement fondée en raison

Analyse du sujet ou les 3 problématiques possibles :

A partir du 1er sens : « est-ce bien nous qui choisissons nos opinions ? »

Si l'opinion est une pensée personnelle comment pourrions-nous ne pas être pleinement les auteurs de nos opinions c'est-à-dire libre de nos opinions ?

A partir du 2e sens : « ne sommes-nous pas dépendants ou prisonniers de nos opinions ? »

L'opinion nous est personnelle i.e. dépend de notre arbitre ou arbitraire dans la mesure où elle n'est pas fondée en raison, comment dès lors pourrait-on être prisonnier de ce que « nous » pensons ?

A partir du 3^è sens : « peut-on avoir l'opinion que l'on veut ? i.e. penser n'importe quoi ? »

Peut-on penser n'importe quoi ou encore n'importe comment ?

N'y a-t-il pas une incompatibilité entre l'arbitraire de ma subjectivité (i.e. ma liberté) et la pensée qui est à l'oeuvre dans l'opinion ?

La pensée échappe-t-elle à toute règle ou toute nécessité ?

Plusieurs plans possibles :

Question : faut-il choisir l'un des sens ? utiliser les trois sens ? ou deux ?

Pour répondre à cette question, il faut se demander si ces sens ne se recoupent pas, autrement dit, si l'on ne s'expose pas à des répétitions.

Examen de 1^{ère} problématique : Si l'opinion est une pensée personnelle comment pourrions-nous ne pas être pleinement les auteurs de nos opinions ? *Mais est-il si sûr que nos choix et notre pensée relèvent entièrement de notre personnalité ? Bien plus, si notre personnalité ne dépend pas de nous, ne risquons-nous pas d'être déterminés dans nos opinions ? A quelle condition nos opinions pourraient-elles être libres ?*

Examen de 2^{ème} problématique : « ne sommes-nous pas dépendants ou prisonniers de nos opinions ? »

Dans la mesure où l'opinion est personnelle i.e. dépendante de notre arbitre, on peut penser d'abord qu'on n'est pas prisonnier de ce que « nous » pensons. Par définition, nous pouvons changer d'opinion au gré de nos humeurs ; l'opinion n'est pas définitive. [Mais la possibilité d'en changer induit-elle la liberté pour autant ? (cf. 1^{ère} problématique)]. L'opinion (préjugé) ne nous maintient-elle pas plutôt dans un état d'aliénation : de dépendance ou d'hétéronomie ?¹

Enfin, laisser libre cours à notre arbitraire est-il facteur de libération ? n'est-ce pas au contraire conférer davantage d'ascendant à nos passions, à la partie tumultueuse de notre âme ?

Examen de 3^{ème} problématique : « peut-on avoir l'opinion que l'on veut ? i.e. penser n'importe quoi ? »

Peut-on penser n'importe quoi ou encore n'importe comment ?

¹ Si l'opinion est l'expression de l'arbitraire et donc d'une certaine façon du préjugé, ne peut-on considérer que malgré l'aptitude à changer d'opinion, les raisons pour lesquelles nous en changerons seront toujours arbitraires... autrement dit, l'opinion maintient dans les préjugés, ce qui est une forme d'enfermement de la pensée.

N'y a-t-il pas une incompatibilité entre l'arbitraire de ma subjectivité (i.e. ma liberté) et la pensée qui est à l'oeuvre dans l'opinion ?

La pensée échappe-t-elle à toute règle ou toute nécessité ?

Une pensée qui n'est pas conduite selon la raison mais selon l'arbitraire n'est pas tant une pensée qu'une prise de position. Au fond, une prise de position arbitraire n'a pas vraiment besoin de la pensée ; elle y trouve tout au plus une caution, un faire valoir ou une source de légitimation trompeuse.

Conséquence :

Les 3 problématiques peuvent parfaitement s'articuler sans se recouper.

Mais l'on peut aussi envisager de réfléchir uniquement à partir de la première problématique (la plus essentielle) en adoptant le plan suivant :

1ère problématique :

avons-nous les opinions que nous voulons ?

est-ce bien nous qui choisissons nos opinions ?

Thèse : nous sommes auteurs et maîtres de nos opinions.

Elles dépendent de notre personnalité, de notre arbitre et nous changeons à notre gré.

Antithèse : Mais nous subissons depuis toujours l'influence de notre milieu.

Comment être sûr que ce n'est pas le milieu qui pense à travers nous ?

N'y a-t-il pas aussi des raisons inconscientes qui nous déterminent ?

Qu'est-ce qui m'assure que *ça* ne pense pas à ma place ?

Rien n'interdit de penser (cf. Spinoza) que mes pensées se suivent et s'enchaînent d'elles-mêmes beaucoup plus que je ne les enchaîne moi-même ?

Synthèse : Ce n'est pas le sentiment de penser l'opinion que l'on veut, conformément à notre personnalité, qui nous garantit notre liberté. On peut très bien ne pas être entravé et cependant être dépendant. Comment échapper alors à cette dépendance ? Comment penser par soi-même ? Simplement en prenant pleinement à son compte une opinion pour des raisons valables au regard de la Raison ? Ceci implique que je renonce à fonder mon opinion sur ma personnalité et que je la fonde sur la Raison. Mais dès lors, s'agit-il encore d'opinion ? On peut considérer qu'en attendant d'avoir pleinement fondé sa pensée sur la Raison, cette pensée qui se cherche sous l'auspice de la raison est une libre opinion.

Un modèle possible de dissertation

INTRODUCTION :

La liberté d'opinion et d'expression sont en France des acquis du XVIII^e s. dont nous ne cessons de nous prévaloir. Pourtant, la reconnaissance de ces libertés implique-t-elle qu'elles sont pour autant bien réelles ? Ne s'agirait-il pas d'une apparence ? En effet, « Sommes-nous libres de nos opinions ? » (Explicitation de la question :) Avons-nous les opinions que nous voulons ? (Problématisation :) Est-il si sûr que nos choix et notre pensée relèvent entièrement de notre personnalité ? Bien plus, si notre personnalité ne dépend pas de nous, ne risquons-nous pas d'être déterminés dans nos opinions ? A quelle condition nos opinions pourraient-elles être libres ?

DEVELOPPEMENT :

Thèse : nous sommes auteurs et maîtres de nos opinions.
Elles dépendent de notre personnalité, de notre arbitre et nous changeons à notre gré.

Antithèse : Mais nous subissons depuis toujours l'influence de notre milieu.
Comment être sûr que ce n'est pas le milieu qui pense à travers nous ?
N'y a-t-il pas aussi des raisons inconscientes qui nous déterminent ?
Qu'est-ce qui m'assure que *ça* ne pense pas à ma place ?
Rien n'interdit de penser (cf. Spinoza) que mes pensées se suivent et s'enchaînent d'elles-mêmes beaucoup plus que je ne les enchaîne moi-même ?

Synthèse : Ce n'est pas le sentiment de penser l'opinion que l'on veut, conformément à notre personnalité, qui garantit notre liberté. On peut ne pas être entravé et cependant être dépendant. Comment échapper alors à cette dépendance ? Comment penser par soi-même ? Simplement en prenant pleinement à son compte une opinion pour des raisons valables... au regard de la Raison ! Ceci implique que je renonce à fonder mon opinion sur ma personnalité et que je la fonde sur la Raison.
Mais dès lors, s'agit-il encore d'opinion ? On peut considérer qu'en attendant d'avoir pleinement fondé sa pensée sur la Raison, cette pensée qui se cherche sous l'auspice de la raison est une libre opinion.

CONCLUSION :

La liberté de nos opinions n'est pas tant assurée par une indépendance difficile à mesurer que par une capacité à s'approprier et à fonder nos opinions pour des raisons qui *s'imposent* à nous. Dès lors, on constate que la liberté d'opinion ne nous autorise pas à penser n'importe quoi ? L'indépendance de l'arbitraire n'est pas une caution. Et, l'arbitraire contredit peut-être même l'essence de la pensée si celle-ci doit aussi obéir à ses propres règles ?